

TOTh 2016

Terminologie & Ontologie: Théories et Applications

Terminologie & Ontologie: Théories et Applications



Actes de la conférence

TOTh 2016

Chambéry – 9 & 10 juin 2016

Publications précédentes

TOTh 2007

Actes de la première conférence TOTh - Annecy - 1^{er} juin 2007

TOTh 2008

Actes de la deuxième conférence TOTh - Annecy – 5 et 6 juin 2008

TOTh 2009

Actes de la troisième conférence TOTh - Annecy – 4 et 5 juin 2009

TOTh 2010

Actes de la quatrième conférence TOTh - Annecy – 3 et 4 juin 2010

TOTh 2011

Actes de la cinquième conférence TOTh - Annecy – 24 et 25 mai 2011

TOTh 2012

Actes de la première conférence TOTh - Chambéry – 7 et 8 juin 2012

TOTh 2013

Actes de la deuxième conférence TOTh - Chambéry – 6 et 7 juin 2013

TOTh 2014

Actes de la troisième conférence TOTh - Chambéry – 12 et 13 juin 2014

TOTh 2015

Actes de la quatrième conférence TOTh - Chambéry – 2 et 3 juin 2015

Pour les ouvrages publiés ci-dessus, commandes à adresser à :
toth@porphyre.org

Éditeur : Université Savoie Mont Blanc
27 rue Marcoz
BP 1104
73011 CHAMBÉRY CEDEX
www.univ-smb.fr

Réalisation : S. Carvalho & C. Brun
Collection « Terminologica »
ISBN : 978-2-919732-82-1
ISSN : 2607-5008
Dépôt légal : juin 2018

Terminologie & Ontologie : Théories et Applications



Actes de la conférence
TOTH 2016

Chambéry – 9 & 10 juin 2016

<http://toth.condillac.org>

avec le soutien de :

Université Savoie Mont Blanc

École d'ingénieurs Polytech Annecy Chambéry

Université Savoie Mont Blanc
Collection « Terminologica »

Comité scientifique

Président du Comité scientifique : Christophe Roche

Comité de pilotage

Rute Costa	Universidade Nova de Lisboa
Humbley John	Université Paris 7
Kockaert Hendrik	University of Leuven
Christophe Roche	Université Savoie Mont Blanc

Comité de programme 2016

Le comité de programme est constitué chaque année à partir du comité scientifique de TOTh en fonction des soumissions reçues. La composition du comité scientifique est accessible à l'adresse suivante : <http://toth.condillac.org/committees>

Guadelupe Aguado	Universidad Politécnica de Madrid – Spain
Amparo Alcina	Universitat Jaume I – Spain
Bruno Bachimont	Université Technologie de Compiègne – France
Jean-Paul Barthès	Université Technologie de Compiègne – France
Danielle Candel	CNRS, Université Paris Diderot – France
Sylviane Cardey	Université de Franche-Comté – France
Stéphane Chaudiron	Université de Lille 3 – France
Alex Chengyu Fang	City University of Hong Kong – China
Rute Costa	Universidade NOVA de Lisboa – Portugal
Lyne Da Sylva	Université de Montréal – Canada
Luc Damas	Université Savoie Mont-Blanc – France
Éric De La Clergery	INRIA – France
Dardo De Vecchi	Kedge Business School – France
Sylvie Desprès	Université Paris 13 – France
Juan Carlos Diaz Vasquez	EAFIT University – Colombia
Hanne Erdman Thomsen	Copenhagen Business School – Denmark
Pamela Faber	Universidad de Granada – Spain
Christiane Fellbaum	Princeton University – USA
Iolanda Galanes	Universidade de Vigo – Spain
Christian Galinski	INFOTERM – Austria
François Gaudin	Université de Rouen – France
Rufus Gouws	Stellenbosch University – South Africa
Jean-Yves Gresser	ancien Directeur à la Banque de France – France
Ollivier Haemmerlé	Université de Toulouse – France
John Humbley	Université Paris 7 – France
Antoine Isaac	Europeana – Netherlands
Kyo Kageura	University of Tokyo – Japan
Barbara Karsch	BIK Terminology – USA
Hendrik Kockaert	Lessius Hogeschool – Belgium

Heba Lecocq	INALCO – France
António Lucas Soares	University of Porto, INESC – Portugal
Bénédictine Madinier	Dispositif d'enrichissement de la langue française – France
Christine Michaux	Université de Mons – Belgium
Widad Mustafa	Université de Lille 3 – France
Fidelma Ní Ghallchobhair	Foras na Gaeilge, Irish-Language Body – Ireland
Henrik Nilsson	TNC – Sweden
Antonio Pareja Lora	Universidad Complutense de Madrid – Spain
Maria Teresa Pazienza	University of Roma Tor Vergata – Italia
Sandrine Peraldi	ISIT – France
Thierry Poibeau	CNRS Lattice – France
Maria Pozzi	el colegio de méxico – Mexico
Michele Prandi	Università degli Studi di Genova – Italy
James Pustejovsky	Brandeis University – USA
Bihua Qiu	CNCTST – China
Jean Quirion	Université d'Ottawa – Canada
Renato Reinau	Suva – Switzerland
Christophe Roche	Université Savoie Mont-Blanc – France
Mathieu Roche	CIRAD – France
Laurent Romary	INRIA & HUB-ISDL – Germany
Klaus-Dirk Schmitz	Cologne University – Germany
Michel Simonet	CNRS Grenoble – France
Marcus Spies	Universität München – Germany
Frieda Steurs	Lessius Hogeschool, Anvers – Belgium
Rita Temmerman	Erasmushogeschool, Brussel – Belgium
Philippe Thoiron	Université Lyon 2 – France
Marc Van Campenhoudt	Université libre de Bruxelles – Belgium
Kara Warburton	City University of Hong Kong – China
Maria Teresa Zanola	Università Cattolica del Sacro Cuore – Italy

Avant-propos



La Terminologie est une discipline scientifique à part entière qui puise à de nombreux domaines dont la linguistique, la théorie de la connaissance et la logique. Pour que cette diversité soit une richesse, il faut lui offrir un cadre approprié au sein duquel elle puisse s'exprimer et s'épanouir: c'est une des raisons d'être des Conférences TOTh.

Dans ce contexte, la formation et la transmission des connaissances jouent un rôle essentiel. La *Formation TOTh* précédant la Conférence se déroule sur deux années consécutives dédiées pour

l'une à la dimension linguistique et pour l'autre à la dimension conceptuelle de la terminologie, deux dimensions étroitement liées.

A la présentation de travaux sélectionnés par un Comité de programme international, la *Conférence TOTh* inclut une *Conférence invitée* et une *Disputatio*. La première, donnée par une personnalité reconnue dans son domaine vise l'ouverture à d'autres approches de la langue et de la connaissance. La seconde, à travers une lecture commentée effectuée par un membre du comité scientifique, renoue avec une forme d'enseignement et de recherche héritée de la scolastique. Dix ans après la première *Conférence TOTh*, il était temps de proposer un bilan des travaux menés en Terminologie et des avancées qu'elle a pu connaître dans ses différentes dimensions. La *Disputatio* a cédé cette année sa place à une conférence d'ouverture portant sur «*Le tournant linguistique et le renouveau conceptuel 10 ans après*» donnée par Rute Costa, Professeur à l'Université NOVA de Lisbonne, et par moi-même. La *Conférence invitée* a été donnée par Anne Theissen, Maître de Conférences à l'Université de Strasbourg sur le thème «*Le choix du nom en discours*».

Les 17 communications, auxquelles se sont ajoutés 4 posters, ont permis d'aborder de nombreux sujets tant théoriques que pratiques rappelant qu'il ne peut y avoir de Terminologie sans langue ni savoir de spécialité. La Conférence s'est terminée par un compte rendu de la *Journée d'étude TOTh 2015 «Standards in Terminology»* qui s'est déroulée le 3 décembre 2015 au Luxembourg et par la présentation de la *Journée d'étude TOTh 2016* qui portera sur «*La néologie en terminologie*», le 25 novembre 2016 à Paris.

Je vous invite à découvrir l'ensemble de ces travaux à travers les 14 publications retenues pour les actes de TOTh 2016.

Avant de vous souhaiter bonne lecture, j'aimerais terminer en remerciant tous les participants pour la richesse des débats et des moments partagés.

Christophe Roche
Président du comité scientifique

Sommaire

CONFÉRENCE D'OUVERTURE	13
Quel nom choisir en discours ? De quelques contraintes sur le nom dans l'anaphore définie Anne Theissen	15
ARTICLES	37
Subtypes of Hyponymy in the Environmental Domain : Entities and Processes Juan Carlos Gil-Berrozpe, Pilar León-Araúz, Pamela Faber	39
L'exploitation d'un corpus bilingue aligné français-arabe pour la constitution d'une base de données de collocations de termes économiques Maali Fouad	55
Terminological Activities in China Bihua Qiu	69
« For me, it was very genetic » : usage de termes issus du domaine de la génétique dans le discours en ligne de diabétiques anglophones Kendall Vogh & Bruno Courbon	83
Découverte des patrons de connaissance grâce à la modélisation sémantique des phrases d'instructions Nadia Clairet, Sylvie Despres, Mathieu Lafourcade	105
Pour une <i>renovatio</i> du thésaurus PREALP Au cœur des Humanités numériques Dominique Rigaux & Christophe Roche	121
Socioterminologie et pragmatérminologie : rencontres et complémentarités Valérie Delavigne & Dardo de Vecchi	141

« Considérations inactuelles » :	
Retour sur vingt ans de terminologie institutionnelle	
Bénédicte Madinier	157
Semantic analyses of texts for eliciting and representing concepts : the TermCork project	
Margarida Ramos & Rute Costa	167
Unité verbale simple et complexe : aspects sémantiques et syntaxiques	
Ma'moun Alshtaiwi	201
Repenser un référentiel sémantique : pourquoi et comment ?	
Anne-Claire Le Picard, Jean Charlet, Marie-Thérèse Ménager	215
Reconnaissance et génération d'acronymes dans la documentation technique en sécurité critique et dans le langage général	
Sylviane Cardey & Richard Schmidt	229
Uniform description and access to Knowledge Organization Systems with BARTOC and JSKOS	
Jakob Voß, Andreas Ledl, Uma Balakrishnan	243
Une approche ontologique d'intégration de ressources dictionnaires et terminologiques, dans le contexte du Web des Données Ouvertes (LOD) pour les Humanités Numériques	
Hammou Fadili	255

« For me, it was very genetic » : usage de termes issus du domaine de la génétique dans le discours en ligne de diabétiques anglophones

Kendall Vogh* & Bruno Courbon**

*Département de langues, linguistique et traduction
Université Laval
Quebec (QC), Canada G1V 0A6
kendall.vogh.1@ulaval.ca

**Département de langues, linguistique et traduction
Université Laval
Québec (QC), Canada G1V 0A6
bruno.courbon@lli.ulaval.ca

Résumé. Cette contribution porte sur les différences de signification résultant de l'emploi, en dehors de leur domaine d'origine, de termes originellement spécialisés – en l'occurrence, de termes relatifs à des notions de génétique employés dans le discours en ligne de personnes atteintes du diabète. Ces différences sémantiques sont envisagées non comme une perte du statut terminologique des unités lexicales impliquées, mais comme le résultat d'une (re)sémantisation de ces unités selon les besoins et les pratiques référentielles habituelles d'une autre communauté discursive. L'analyse se fonde sur l'examen d'un corpus d'environ 500 occurrences de *genetic*, *genetics*, *genetically*, *gene* et *genes* tirées des commentaires publiés sur des pages Facebook d'organismes et de groupes de soutien pour les diabétiques. Nous avons relevé les significations en usage de ces termes et le rôle qu'ils jouent dans les pratiques discursives de la communauté pour conceptualiser la maladie.

Introduction

À l'échelle mondiale, le diabète est un problème grandissant. Selon l'OMS (2016), 422 millions de personnes étaient atteintes de diabète en 2014, soit 8,5 % de la population adulte, par comparaison à 4,7 % en 1980. Le diabète cause chaque année 3,7 millions de morts et son traitement engendre 827 milliards de dollars (US) de dépenses en soins de santé directs (OMS, 2016). Du fait de l'importance de cette maladie sur le plan social et économique, le diabète est devenu une préoccupation majeure, ce que reflète la place qui lui est consacrée dans le discours public.

De nos jours, une partie importante du discours public sur le diabète a lieu en ligne¹, où il prend plusieurs formes. On trouve sur Internet divers modes de communication relatifs au diabète (articles, sites web, blogs, vidéos, forums, médias sociaux...) qui suivent divers objectifs (informer, interroger, sensibiliser, mobiliser, encourager) et s'adressent à différents publics cibles (le corps médical, des personnes atteintes, leurs proches, un public plus large, etc.). En particulier, sont publiés sur Internet les discours des diabétiques² eux-mêmes, qui constituent la communauté en ligne des diabétiques (en anglais : *diabetic online community*, ou *DOC*).

Ces discours en ligne sur le diabète contribuent à la diffusion de connaissances plus ou moins spécialisées, à travers notamment l'utilisation et l'explication de termes qui s'y rapportent (par exemple, *carbohydrates*, *hyperglycemia*, *insulin*, *pancreas*, *neuropathy*, etc.)³. La majorité de ces termes sont employés dans des contextes plutôt neutres (généralement didactiques ou descriptifs). Cependant, en ce qui concerne le diabète, on remarque que l'utilisation, en anglais, de termes issus du domaine de la génétique suscite de vives réactions, voire des polémiques :

Genetic predisposition, really. Give me a break. It's about what we eat and how much junk goes in food. How many of your parents had

- 1 Le recours à Internet pour s'informer n'est pas spécifique au cas du diabète. Ses effets sur le plan linguistique ont en particulier été relevés par Bowker et Herrera (2004).
- 2 Il n'y a pas de consensus parmi les personnes diabétiques quant à l'appellation à privilégier. Certains perçoivent « diabétique » comme un étiquetage déshumanisant, tandis que d'autres perçoivent dans « personne atteinte de diabète » ou « personne diabétique » une trop grande mise à distance de leur vécu. Ne voulant pas imposer l'un ou l'autre de ces points de vue, nous utilisons les deux formes d'appellation de façon interchangeable.
- 3 Nous avons choisi d'examiner des termes de l'anglais, dans la mesure où c'est la langue dans laquelle sont tenus aujourd'hui le plus grand nombre de discours en ligne, notamment dans le domaine médical.

diabetes? [CDA 7.6 JS]⁴

Ok, so I question you on the «it's not genetic» stance. How come we see dramatically higher rates of diabetes among Native American people if there is no genetic link? [DD 4.8 AES]

On constate que les personnes à l'origine de ces discours n'attribuent pas toutes la même signification à *genetic* et ne tombent pas toujours d'accord sur la dimension génétique du diabète, et ce, bien que des informations scientifiquement fiables soient disponibles en quelques clics (par exemple, American Diabetes Association, 2014; Dean, McEntyre, 2004). Il y a lieu, donc, de se demander quels sont les différents sens et valeurs d'usage de *genetic* dans la DOC et sur quoi reposent ces différences.

Afin d'apporter des éléments de réponse à ces questions, nous présentons ici une étude qui porte sur la signification discursive de l'unité lexicale *gene(s)* et des unités qui composent le champ lexical de *genetic*-. Les énoncés constitutifs du corpus proviennent de commentaires publiés sur Facebook par des membres de la communauté en ligne des diabétiques. Cette étude s'inscrit dans la lignée des travaux qui traitent de la question de la spécificité des usages spécialisés et non spécialisés du lexique, question qui fait l'objet d'un intérêt marqué depuis quelques décennies (voir, entre autres, Guilbert, 1973; Galisson, 1978; Gotti, 2003; Depierre 2005; Messaoudi, 2010).

1. La diffusion terminologique hors-domaine : aspects sémantiques et référentiels

Comme différents auteurs l'ont fait remarquer (Meyer, Mackintosh, 2000; Bowker, Herrera, 2004), les pratiques linguistiques contemporaines sont traversées d'un nombre considérable de termes originellement spécialisés⁵. Tandis qu'ils appartiennent à des systèmes conceptuels en général bien définis dans l'esprit des spécialistes, ces termes se présentent d'abord dans l'usage courant comme des signifiants débrayés de l'expérience immédiate : n'ayant pas de connaissance précise des référents correspondants, les non-spécialistes doivent leur donner un sens. La perméabilité des pratiques ordinaires à ce

4 Pour chaque commentaire, la référence indique la page Facebook à partir de laquelle il a été collecté, le fil de discussion et le commentaire, ainsi que les initiales du locuteur qui l'a produit. La graphie et la ponctuation d'origine ont été conservées ; toutefois, toute information permettant d'identifier les personnes a été anonymisée.

5 C'est ce que Gilbert (1973) rappelait, en présentant notamment les aspects lexicographiques de la diffusion de termes spécialisés dans le lexique commun.

genre de signifiants s'explique par l'essor sans commune mesure, au cours du xx^e siècle, du volume de connaissances nouvelles (chez les spécialistes comme dans l'ensemble de la population), et par l'entrée d'une partie d'entre elles dans la vie quotidienne de tout un chacun (par exemple, le terme *haute définition* appliqué aux appareils numériques, les termes *antioxydants* dans le domaine de la nutrition ou *déficit d'attention* en psychologie).

Il y a plusieurs façons d'aborder la diffusion de termes en dehors d'un domaine de spécialité : soit sous l'angle de la vulgarisation (l'attention est alors portée sur le fait de mettre des terminologies spécialisées à la disposition d'un public de non-spécialistes)⁶, soit sous l'angle de la compréhension et de l'utilisation, par des non-spécialistes, de termes forgés dans des domaines de spécialité (sont ainsi considérés la réinterprétation et la [re] sémantisation des termes diffusés)⁷. Cette contribution ne traite pas des processus de vulgarisation scientifique ni de leur action dans la diffusion de connaissances spécialisées, mais seulement de quelques aspects de l'étape – ultérieure ou concomitante – qui consiste dans la récupération de termes spécialisés par les membres d'une communauté identifiée et située.

1.1. Termes en circulation et récupération terminologique

Devant la masse de termes en circulation, chaque individu doit choisir ceux qu'il juge pertinent de mieux connaître afin de rendre plus claire sa conception de la réalité. Par exemple, une fois connu, le terme *antioxydants* contribue à une conception de la valeur nutritive des aliments ; cette conception peut rester très générale (« aliment bon pour la santé »), comme elle peut être plus détaillée (associée notamment à la qualité, à la quantité et à la variété d'antioxydants – c'est-à-dire à la proportion relative d'aliments contenant différents antioxydants – requises dans une alimentation saine). La compréhension des termes diffusés varie donc entre individus non spécialistes, mais aussi chez un même individu à travers le temps (en se formant à un domaine, chacun peut faire siennes des significations spécialisées)⁸.

6 Cet aspect de la diffusion terminologique fait depuis assez longtemps l'objet de travaux spécifiques (par exemple, Mortureux 1985).

7 Aspects sémantiques qui peuvent revêtir une importance capitale dans des contextes tels que la communication corps médical / patients (Hadlow, Pitts 1991 ; Fage-Butler, Nisbeth Jensen 2016). Lautrey *et al.* (2008) mettent ainsi en évidence les malentendus que peuvent susciter l'écart entre connaissance spécialisée et connaissance générale.

8 Quelques-uns des motifs référentiels de la variation sémantique inter- comme intraindividuelle sont présentés dans Courbon (2015).

La notion de «déterminologisation» proposée par Meyer et Mackintosh (2000) repose sur une vision «asubjectale» et terminocentrique de la langue, autrement dit la diffusion des termes y est séparée des sujets qui les reprennent. Centrée sur les termes, cette conception laisse entendre que les changements qui les touchent leur seraient en quelque sorte inhérents, et qu'ils se produiraient de façon uniforme pour tous les locuteurs, indépendamment de l'expérience à laquelle ceux-ci les rattachent. L'idée de «déterminologisation» ne permet pas véritablement de rendre compte de la complexité des processus en jeu lorsque des termes passent de contextes qui sont spécialisés *dans l'élaboration d'un certain type de savoirs* vers des contextes dans lesquels les besoins cognitifs et interprétatifs sont différents. Parler de «déterminologisation» suppose la perte du caractère terminologique d'une unité lexicale et implique un processus graduel de changement, ce qui présuppose donc une continuité sémantique effective entre les usages des «spécialistes» et ceux des «non-spécialistes». Or, la reprise de termes par des non-spécialistes manifeste davantage une rupture sémantique : les non-spécialistes dans un domaine donné projettent sur les signifiants terminologiques qui leur parviennent des valeurs sémantiques qui, de prime abord, sont en décalage avec celles des spécialistes du domaine. Ce décalage procède du fait que les habitudes référentielles des uns et des autres sont fondamentalement différentes. Ainsi, la valeur que prend un terme en dehors d'un domaine de spécialité⁹ est une conséquence de son passage d'une communauté discursive à l'autre (ce qu'ont mis en évidence Guespin, 1995 ou Delavigne, 2009 ; voir aussi la section 2.2).

L'idée qu'une unité perde son caractère terminologique par le simple fait qu'elle n'est plus employée dans son domaine d'origine est doublement problématique. Dans les faits, la transformation concerne en premier lieu la valeur sémantique de l'unité lexicale et non son statut à proprement parler. Nous considérons donc qu'il y a persistance du caractère terminologique des signifiants utilisés en dehors de leur domaine de spécialité, en raison de :

- leur moindre association référentielle à des réalités accessibles dans l'expérience ordinaire immédiate¹⁰ (distance référentielle qui fait d'eux de l'unité un bon candidat pour la resémantisation) ;

9 Qu'il s'agisse de l'entrée d'un terme dans la parole ordinaire ou du transfert d'un domaine à un autre (voir à ce sujet Groult 1988).

10 Cela rejoint les propos suivants de Guilbert (1973 : 7) : «[...] les termes techniques et scientifiques sont ignorés de la masse parce qu'ils sont employés dans des situations de communication où n'interviennent que des spécialistes», à la différence – importante – près que des termes peuvent aujourd'hui être diversement connus à travers la communauté

- leur moindre inscription historique, par conséquent, dans des champs sémantiques constitués de dénominations usuelles (qui anciennement relevaient de la langue dite « populaire », par opposition à la langue dite « savante »);
- leur relative « complexité » sémantique dans leur usage spécialisé, complexité dont la perception contribue à...
- leur association, dans l'esprit des usagers, à des domaines « savants » et l'impression qu'ils comportent un certain niveau de technicité.

Par exemple, lorsqu'un locuteur rencontre pour la première fois un signifiant comme *soupage solénoïdale à action retardée*, il présume que si ce signifiant, apparemment très technique et pour lui inhabituel, existe, c'est que d'autres locuteurs, plus connaisseurs – des spécialistes – lui donnent un sens. Même si la valeur sémantique qu'il y attribue diffère de la valeur sémantique attribuée par ces spécialistes, cette unité demeure pour lui un terme.

Les caractéristiques susmentionnées tendent à favoriser une réinterprétation relativement abstraite des unités concernées. C'est en particulier ce qui donne l'impression que les termes diffusés dans l'usage général perdent de leur spécificité (Guilbert, 1973 : 12). Sans pour autant qu'il y ait de contradiction véritable, il semble plus exact de dire que les termes qui circulent hors d'un domaine de spécialité donné perdent la spécificité relative aux besoins référentiels propres à ce domaine, car ils sont alors utilisés pour répondre à d'autres besoins spécifiques¹¹. Puisque la variation sémantique de termes repris de domaines spécialisés découle des choix et des besoins situés des individus, prendre en considération les formes d'appropriation terminologique semble nécessaire. Nous choisissons notamment ici de parler de *récupération terminologique*. Les notions d'appropriation et de récupération terminologiques impliquent la participation active des sujets sans qui les termes n'existeraient pas, ne se diffuseraient pas et ne se transformeraient pas sur le plan sémantique. Ces notions permettent de reconnaître aux usagers la capacité de choisir de « développer » par et pour eux-mêmes un savoir lexical plus ou moins

des francophones. Pour autant, la valeur sémantique que les non-spécialistes projettent sur ces termes n'étant pas motivée par les mêmes besoins, elle diffère de celle que les spécialistes leur ont attribuée par ailleurs.

11 On peut dire que plus la complexité sémantique initiale d'une unité est grande, plus le décrochage référentiel tend à être important lorsque le terme est repris.

stable, en contribuant ainsi à la circulation d'usages nouveaux, dont la diffusion est parfois très large¹².

1.2. Fondements référentiels de la récupération terminologique

La récupération par des non-spécialistes d'un terme employé dans un domaine de spécialité dépend des besoins référentiels de la communauté à laquelle ils appartiennent : que celle-ci accorde de l'importance aux connaissances propres à un domaine X ou Y favorise la récupération des termes qui s'y rapportent. La (re)sémantisation de termes récupérés est adaptée au référentiel de la communauté qui les reprend, car c'est en faisant habituellement référence à des réalités spécifiques exprimées par les termes en question que les membres d'une communauté produisent de nouveaux sens¹³.

La valeur que des non-spécialistes donnent à des termes repris est déterminée par les besoins qu'ils ont non seulement de comprendre l'organisation conceptuelle de certaines réalités, mais également de se créer des repères stables auxquels raccrocher leur vécu. Cela explique pourquoi, d'un référentiel à l'autre, les mêmes signifiants terminologiques peuvent donner accès à des mondes parfois inconciliables ; en effet, le sens qui est projeté sur les termes diverge selon l'expérience qu'ils servent à recouvrir (tandis que l'expérience est d'abord principalement sensible et subjective chez les non-spécialistes, elle est plus rationnelle ou pratique pour des individus plus renseignés). Considérer une maladie comme « génétique » n'a par conséquent pas le même sens pour qui est malade et pour qui ne l'est pas, ni pour quelqu'un de très informé sur le sujet et pour quelqu'un qui ne l'est pas.

Dans le cas qui nous intéresse ici (la famille lexicale de *gene* et *genetic*), on peut dégager trois types de référentiels, éventuellement stratifiés et perméables : le référentiel R1 de la population générale, non informée ou peu informée en la matière ; le référentiel R2 de la DOC, dont les connaissances

12 On pensera ici au concept d'« expertise » que propose Nyckees (2007), qui met de l'avant le fait que chacun à son échelle est expert de « sa » langue, relativement aux besoins propres à son expérience.

13 Williams (2002) note l'existence de collocations différentes entre les usages propres aux domaines de spécialité et les usages plus généraux. Forgées dans des référentiels distincts, les nouvelles valeurs sémantiques sont déterminées par une appréhension et une conception différentes des faits. Celles-ci impliquent aussi que les combinaisons lexicales varient d'un espace discursif à l'autre. La connaissance d'un domaine, on peut s'y attendre, va de pair avec la maîtrise des « collocations terminologiques » propres à celui-ci (Silva *et al.* 2004).

en matière de génétique varient, mais qui souvent s'intéressent d'assez près à ce genre de questions ; et les référentiels R3a, b, c... que tâchent de partager les spécialistes de divers domaines traitant de génétique (dont, en premier lieu, les généticiens). Il n'est pas rare qu'un même individu se trouve en relation avec plusieurs référentiels-repères. La relation qu'entretient un sujet avec des référentiels en vigueur contribue à renforcer la circulation de certains termes repris, donc à consolider les valeurs que d'autres sujets ont projetées dessus : ainsi, des termes comme *genetic* sont devenus pertinents pour les locuteurs de R2, qui cherchent à faire référence à des réalités vécues¹⁴, tandis qu'ils ont une pertinence moindre dans R1 ; d'autres termes, moins pertinents pour les acteurs de R2, restent cantonnés à R3 (c'est le cas aujourd'hui de termes comme *anaphase*, *autosome* ou *hélicase*).

2. Génétique et diabète : faits, expériences et représentations

Comme la discussion le laisse entendre jusqu'à présent, la récupération du terme *genetic* au sein de la DOC (R2) dépend des réalités saillantes dans la communauté. Trois éléments contextuels sont alors d'un intérêt particulier : 1) l'importance que prennent des notions de génétique dans R1 ; 2) les différences dans l'expérience même du diabète, qui influent sur les représentations et croyances présentes dans la communauté ; 3) la nature et le rôle de la DOC elle-même en tant que lieu d'expression desdites représentations et croyances.

2.1. La saillance de la génétique

Selon Bauer (2015), la saillance du domaine de la génétique à l'époque moderne est la continuation d'un intérêt ancien pour les faits d'hérédité¹⁵. Depuis les années 1990, le séquençage du génome humain, le clonage et l'exploitation industrielle des organismes génétiquement modifiés ont augmenté la visibilité de la génétique, faisant de ce domaine un objet du discours quotidien (Bauer, 2015). De nos jours, la promesse d'une médecine personnalisée, qui est rendue possible par le dépistage génétique, et dont la pratique éthique et effective oblige que la population soit bien informée, encourage les efforts qui visent explicitement à atteindre un meilleur niveau de « littératie génétique » (« genetic literacy », voir entre autres Lanie *et al.*, 2004, Condit, 2010, et Haga

14 ... et, de cette façon, cherchent aussi à répondre à des questions importantes tout en nourrissant leur détermination à combattre la maladie.

15 Les faits d'hérédité étant impliqués, par exemple, dans la sélection des caractéristiques les plus adaptées lors de la reproduction d'espèces.

et al. 2013). L'importance grandissante de la génétique dans la société se reflète dans l'évolution de la lexicographie générale, en anglais comme en français : entre les années 1960 et les années 2000, on observe une augmentation de la taille des articles **genetic** et **génétiq**ue et un affinement de la description qu'ils présentent¹⁶.

L'importance accrue de la génétique dans R1 ces dernières décennies se trouve amplifiée dans R2. Non seulement les membres de la DOC sont des membres à part entière de la société en général, qui participent à cet intérêt grandissant, mais ils sont aussi directement concernés par ces connaissances, du fait que la maladie dont ils souffrent a des antécédents génétiques (Dean, McEntyre, 2004).

2.2. Les différentes expériences du diabète

Le type de diabète a aussi une incidence sur la valeur qui est donnée à des termes comme *genetic*. Deux types de diabète sont communément distingués¹⁷. Environ 10 % des personnes diabétiques sont atteintes du type 1 (T1), qui résulte de la destruction auto-immunitaire définitive des cellules produisant l'insuline. Le diabète de type 2 (T2) est responsable d'environ 90 % des cas de diabète, et survient lorsqu'il y a une insuffisance d'insuline et/ou une résistance à l'insuline. Il est souvent, mais pas nécessairement, associé à un surplus de poids, à une alimentation malsaine et au vieillissement (Dean, McEntyre, 2004).

Ainsi, l'expérience du diabète peut varier considérablement d'un individu à l'autre quant aux paramètres suivants : sévérité des symptômes, âge au moment du diagnostic, traitement(s) approprié(s), suivi reçu, etc., sans parler de la dimension psychoaffective. L'expérience de la perception publique du diabète varie également. Du fait de son statut minoritaire, le T1 est moins bien connu par le grand public et moins représenté dans les médias. En revanche, le T2 est assez souvent (re)représenté, mais c'est dans bien des cas pour être stigmatisé, dans les médias et dans le public en général. Cette situation engendre une certaine indignation, parmi les diabétiques de T2, qui sont stigmatisés et

16 La comparaison diachronique a porté sur deux éditions différentes du *Merriam-Webster* (1966 et 2003), du *Petit Larousse* (1967 et 2011) et du *Petit Robert* (1968 et 2013).

17 La réalité est en fait beaucoup plus complexe : il y a aussi le diabète LADA, MODY, de grossesse, d'origine médicamenteuse... (voir Dean, McEntyre, 2004). Effectivement, comme le diabète est un champ de recherche actif en médecine et que beaucoup de questions demeurent sans réponse (notamment pour ce qui est des causes), nous ne présentons ici que les grandes lignes du problème.

blâmés pour leur affection, ainsi que parmi les personnes atteintes du T1, dont on ignore souvent les particularités, que l'on assimile à celles du T2 lorsque le terme *diabète* est employé sans spécification (Stefanik-Sidener, 2013). Cette indignation crée les conditions propices à des pratiques rhétoriques défensives, auxquelles s'intègrent des notions de génétique (voir la section 4).

2.3. La communauté en ligne des diabétiques

Étant donné que la récupération et l'appropriation terminologiques sont déterminées par les habitudes référentielles de la communauté concernée, les caractéristiques de cette communauté – notamment, la façon dont ses membres conçoivent son identité et son rôle, ainsi que la façon dont ils se représentent leur identité et leur rôle en tant que membres – a nécessairement une incidence sur la valeur attribuée aux termes récupérés.

Dans le cas qui nous intéresse ici, les personnes diabétiques qui participent à des échanges en ligne sur le diabète – que ce soit sur Twitter, Facebook, sur un forum, ou en publiant un blogue ou un site web – sont de fait des membres de la *diabetes online community (DOC)*, « un groupe, non officiel mais largement étendu, de personnes vivant ouvertement avec leur diabète sur Internet »¹⁸ (Vieira, 2013). Ces personnes se sont tournées vers Internet afin de s'informer et de partager des informations sur les pratiques et les processus impliqués dans l'autogestion de leur affection (alimentation, exercice, médication..., et leurs effets respectifs). C'est aussi un moyen pour elles de faire (re)connaître leur expérience vécue, en informant et en sensibilisant les personnes moins directement confrontées à la réalité du diabète, mais aussi en opposant cette expérience aux idées reçues dans la population et aux connaissances communément admises dans différents domaines connexes comme la médecine, la nutrition, la pharmacologie ou la psychologie. Malgré ces caractéristiques communes à l'ensemble de la DOC, celle-ci est loin d'être homogène : les membres diffèrent quant à leur expérience du diabète, comme mentionné dans la section 2.2, et quant à la représentation qu'ils se font de leur affection et des facteurs qui influent sur son origine, parmi lesquels se trouvent les facteurs d'ordre génétique. Ces diverses représentations ont, à leur tour, une incidence remarquable sur les attitudes et les comportements face au diabète¹⁹ ; cela se

18 Notre traduction.

19 Voir entre autres Marteau, Weinman (2006), Dickerson *et al.* (2011), French *et al.* (2013) et Villani *et al.* (2013).

manifeste notamment dans les discours en ligne, comme en témoigne le corpus que nous avons exploité.

3. Corpus et méthodologie

Afin d'analyser les significations de *genetic* en usage au sein de la DOC, nous avons constitué un corpus de commentaires publiés sur le réseau social Facebook, plus spécifiquement sur six pages publiques appartenant soit à des organismes à but non lucratif, soit à des groupes de soutien, tous en lien avec le diabète. Les usages relevés sur Facebook sont à la fois plus spontanés que l'écrit traditionnel, et ils conservent plus de traces du contexte de communication originel que ne le ferait un corpus oral brut transcrit. En outre, le nombre et la diversité des participants à la DOC actifs sur Facebook permettent de collecter un volume important d'unités lexicales qui présentent un large éventail de significations.

Le tableau 1 indique la composition du corpus, c'est-à-dire le nombre de commentaires, de mots et d'occurrences des unités cibles pour chaque page Facebook. Les pages choisies l'ont été en raison de leur accessibilité au grand public, de leur nature non commerciale, de leur grand nombre d'abonnés (plus de 50 000), et de la présence d'au moins une occurrence de *genetic* dans leurs archives, selon le moteur de recherche de ce réseau social. Ont été inclus dans le corpus l'ensemble des commentaires associés aux statuts²⁰ publiés sur chacune des pages Facebook entre le 1^{er} janvier 2015 et le 30 juin 2016, à condition qu'un statut présente au moins l'un des thèmes suivants : étiologie du diabète, facteurs de risque ou de prévention, comparaison entre les types de diabète, idées fausses quant aux différents types de diabète. Cet ensemble de thèmes permet de relever des discussions susceptibles de porter sur les différentes croyances qui se rapportent au diabète, y compris celles qui convoquent des notions de génétique.

20 Le terme *statut* réfère, dans le contexte des réseaux sociaux, à un item qu'un utilisateur publie sur sa page. Cet item peut consister en un énoncé de quelques mots ou quelques phrases, un lien vers une page Web, une vidéo ou une photo, etc. D'autres utilisateurs peuvent ensuite publier des commentaires par rapport à l'item en question ou répondre à des commentaires qui y ont déjà été faits, créant ainsi un fil de discussion.

Nom de la page	Sigle	nb abonnés	nb statuts retenus	nb commentaires	nb mots	nb occurrences genetic- et gene(s)
American Diabetes Association	ADA	661 539	58	1 543	42 294	117
Canadian Diabetes Association	CDA	62 234	74	974	38 198	27
Diabetes Daily	DD	339 130	39	2 001	70 793	106
The Diabetes Awareness Ribbon	TDAR	1 571 327	27	2 742	66 780	80
Diabetes Support	DS	1 290 792	22	4 119	88 823	66
Diabetes.co.uk	DCUK	275 772	28	3 646	108 223	89
Total (corpus)			248	15 025	415 111	485

TAB. 1 – Corpus : informations sur les pages Facebook relevées.

Une fois le corpus constitué, chaque occurrence des unités cibles – soit *genetic*, *genetics*, *genetically*, *gene* et *genes* – a été identifiée et analysée dans son contexte afin de relever des catégories de significations en usage dans le corpus et de comparer leur fréquence d’occurrence. Nous avons envisagé de constituer des « profils » d’usagers mettant en relation les informations relatives à leur parcours référentiel et à leurs habitudes d’usage, mais cela n’a pu aboutir : en l’état, le corpus ne contient pas suffisamment d’occurrences produites par un même individu pour pouvoir procéder à ce genre d’analyse.

4. Résultats et discussion

En tout, cinq catégories de sens ont été relevées dans le corpus. Ces catégories ne sont pas exclusives. Autrement dit, une occurrence peut correspondre à plus d’une catégorie. Le tableau 2 présente chaque catégorie, illustrée d’un exemple tiré du corpus.

Catégorie	Définition de la catégorie	Exemple
GÈNE	réfère au matériel génétique physique, par exemple à l'ADN, à des gènes, ainsi qu'à des marqueurs ou à des mutations génétiques	Heredity means it runs in your family. Genetic means it affects your genome /DNA... Two different things [...]. [ADA 20.21 AM]
PRÉD (avec ou sans N-AGEN)	réfère à une prédisposition à la maladie due à la configuration génétique	Genetics play a HUGE role. All the diet, exercise and sleep wont keep it at bay if you are predispositioned to it. Told to me by the clinic. [CDA 9.8 LD]
PRÉD + AGEN	réfère à une prédisposition à la maladie due à la configuration génétique, tout en comprenant la possibilité de prévenir celle-ci en influant sur les facteurs déclencheurs	Genetics loads the gun, and dietary choices pulls the trigger. [ADA 20.23 KS]
N-AGEN	réfère à l'impuissance de la personne face au développement (inévitabile) de sa maladie, ou à l'absence de responsabilité dans ce développement	I run, eat a relatively healthy diet, and hit the gym several times a week. Nothing I do "fixes" it. It actually has been getting worse slowly... genetics not lifestyle. THANK YOU. [DS 11.60 JD]
HÉRÉD	réfère à la présence de la maladie dans la famille ou à la transmission de la maladie des parents aux enfants	Type 1 is genetic, so it lays somewhere in your family. [DCUK 12.46 KG)

TAB. 2: Les catégories de sens en usage de genetic- et gene(s) dans le corpus Facebook.

La figure 1 présente la fréquence d'occurrence de chaque catégorie pour chaque base lexicale. Pour la raison invoquée ci-dessus, le nombre total d'occurrences de toutes les catégories peut dépasser le nombre d'occurrences des unités cibles.

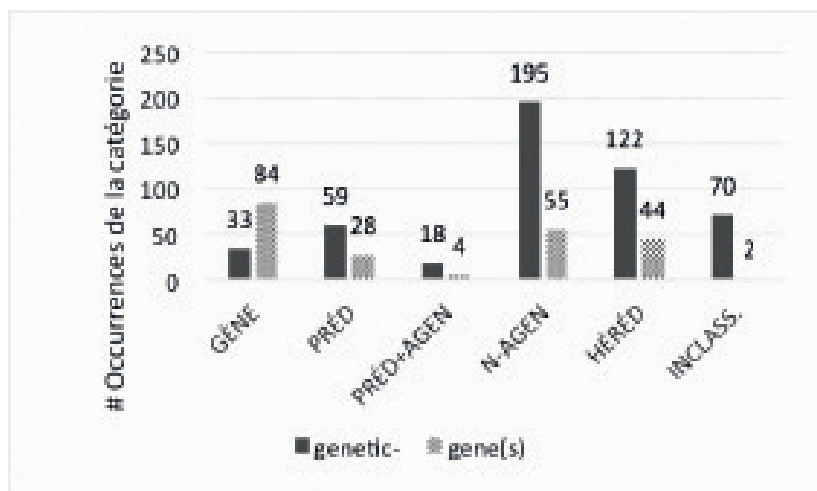


FIG. 1 : Occurrences des catégories de sens en usage par base lexicale.

La catégorie de sens GÈNE a été relevée dans un premier temps pour la base lexicale *genetic-*; en effet, dans le cas des unités lexicales formées sur cette base, le sens de « matériau génétique physique » n’est pas toujours présent. Cependant, l’utilisation de cette catégorie pour analyser l’unité lexicale *gene(s)* est moins pertinente. Elle devient alors circulaire : la catégorie GÈNE est ainsi présente pour chaque occurrence de *gene* et pour presque toutes les occurrences de *genes* (remarque : le pluriel est parfois associé à des expressions figurées où le sens associé à GÈNE n’est pas présent, comme dans l’énoncé « X is in his/her genes »). Le taux d’occurrence de la catégorie GÈNE est donc très élevé pour *gene(s)*, ce qui diminue en revanche le nombre d’occurrences qu’on peut qualifier d’inclassables (*i.e. pour lesquelles aucune catégorie de sens n’a pu être attribuée*). En mettant de côté GÈNE et « inclassable » en raison de cette circularité, on observe que la distribution des catégories de sens est relativement semblable pour chaque base lexicale : N-AGEN est la catégorie la plus fréquente, suivie de HÉRÉD, tandis que PRÉD, PRÉD + AGEN et GÈNE (lorsque celui-ci n’est pas autodéfinitoire) sont plutôt rares.

D’autre part, on observe que certaines catégories de sens prédominent dans l’usage. L’analyse qualitative des unités lexicales dans leur contexte met en lumière l’essor relatif de N-AGEN et de HÉRÉD. Plusieurs termes issus du domaine de la génétique ou d’autres domaines de spécialité font partie des

pratiques discursives de la DOC : non seulement *genetic-* et *gene(s)*, mais aussi *inherit-*, *hereditary*, *autoimmune* ou *lifestyle* (par exemple, dans « lifestyle factors »). Ces termes ne sont pas simplement présents dans le discours en ligne des diabétiques, mais ils sont partie prenante des pratiques rhétoriques de la DOC. Spécifiquement, ce sont des marqueurs de position dans un champ de valeurs axiologiques, qui participent à la construction de discours moralisateurs ou déculpabilisateurs²¹. Comme nous l'avons constaté lors des premières observations, ce genre de discours est rarement « neutre ».

Le champ de valeurs en question représente l'ensemble des positions possibles quant à la nature du diabète. Trois positions se dégagent : le déterminisme génétique total ou presque total ; son contraire, l'agentivité totale ou presque totale ; et une position moyenne, le déterminisme tempéré par l'agentivité (et vice versa). Le tableau 3 présente des exemples d'énoncés qui illustrent chacune de ces positions.

Position	Exemple
Déterminisme génétique total ou presque total	Type 2 and all the above is true for me too. I've never been overweight or inactive. It's genetic. [TDAR 8.55 JB]
Déterminisme + agentivité nuancés	Diabetes may be genetic but many with the gene won't have get it, but if your obese you are at a higher risk [...]. [DCUK 6.12 PC]
Agentivité totale ou presque totale	Some rare cases are more genetic, overwhelmingly it is the person's actions that led to their condition of Type 2 Diabetes. [DD 17.13 RS]

TAB. 3 – Positions exprimées dans le champ des valeurs relatives à la nature du diabète.

Les usages de *genetic* reflètent de la sorte les réalités saillantes et les besoins de la communauté des diabétiques. Les personnes diabétiques se trouvent face à des discours de stigmatisation et de culpabilisation par ceux qui ont moins d'expérience directe de cette maladie – le grand public, des spécialistes, et même parfois d'autres personnes diabétiques. Ces discours procèdent d'une mise à distance de la maladie et de la mort : en rendant le malade responsable de sa maladie, que ce soit de façon implicite ou explicite, une représentation

21 On peut les rapprocher des usages non spécialisés des termes *démocratie* et *démocratique*, qui « tendent [...] à s'émanciper de la terminologie politologique pour devenir des vecteurs de points de vue dans la langue standard » (Constantin de Chanay et Rémi-Giraud, 2007 : 94-95).

basée sur l'agentivité permet de maintenir la croyance que l'individu exerce un contrôle sur sa santé. En revanche, elle engendre des pratiques rhétoriques de défense, qui s'appuient entre autres sur le déterminisme génétique. Ce type de déterminisme transparaît notamment dans les catégories de sens N-AGEN et HÉRÉD. Cependant, pour beaucoup de diabétiques, un point de vue totalement déterministe n'est pas soutenable, car cela leur enlèverait la possibilité d'intervenir par eux-mêmes sur leur état de santé, position plutôt décourageante et démotivante. Or, la gestion de leur santé repose sur des efforts considérables et soutenus (de bien s'alimenter, de prendre régulièrement ses médicaments, etc.) qui nécessitent une motivation importante. Ainsi s'explique la position intermédiaire, qui se définit à la fois par des formes de déculpabilisation et par une valorisation des efforts pour combattre la maladie. Cette position est représentée par les catégories de sens PRÉD et PRÉD +AGEN.

Conclusion

Cette étude est partie de l'observation des variations «définitionnelles» dans les utilisations qui sont faites de *genetic* et des termes apparentés dans la DOC. L'analyse de notre corpus nous a permis de constater qu'il y a récupération terminologique : des termes d'abord employés à des fins descriptives dans des contextes spécialisés sont utilisés à des fins rhétoriques par des non-spécialistes. En fonction des valeurs cognitives qu'elles leur donnent, les personnes concernées se servent des termes récupérés pour se positionner vis-à-vis du diabète (dimensions énonciatives et argumentatives de la récupération terminologique). Cette prise de position est une condition nécessaire de l'appartenance à la communauté discursive des diabétiques en ligne : il n'est pas possible de rester neutre ou de s'abstenir ; qui veut participer au discours doit obligatoirement se positionner, en utilisant les termes de la génétique suivant un modèle déjà en place (R2). En ce sens, la DOC peut être comprise comme une communauté de pratique (Wenger, 1999), organisée non pas autour de l'origine géographique, du statut socioéconomique, ou d'autres caractéristiques de ses membres, mais structurée et nourrie par les activités et les connaissances communes qui déterminent et sont déterminées par la communauté.

Notre corpus nous a également permis de constater que les spécialistes et les personnes atteintes ont nécessairement des orientations sémantiques différentes par rapport aux termes issus de la génétique. Les spécialistes ont un rapport qui est plutôt objectif et descriptif, qui implique par conséquent un certain détachement. Les diabétiques et leurs proches ont une relation à la maladie qui a des implications physiques et psychologiques directes et

quotidiennes. De ce fait, ils donnent à ces termes un surplus de valeur, fait de craintes, d'engagements personnels, de refus de lâcher prise ou de se sentir « vaincus » (dimension psychoaffective de la récupération terminologique). En cela, la présente étude abonde dans le sens de Condit (2011), qui montre que, même si la qualité de la communication scientifique est excellente, le discours des spécialistes n'est jamais repris en « copie conforme » par les non-spécialistes, mais qu'il est toujours sujet à une (ré)interprétation active et dynamique.

Cette étude comporte toutefois certaines limites ; notamment, elle se base sur un échantillon relativement restreint, qui ne permet pas de constituer des profils d'usage pour un ou des internautes particuliers. Nous envisageons de poursuivre dans cette direction, en incluant des données de forums de discussion portant sur le diabète, en anglais et en français. Cela permettra non seulement d'effectuer des comparaisons entre différents modes de communication, différents modes de participation à la DOC et différentes langues, mais aussi de mener des analyses à locuteur constant (les utilisateurs des forums sont en nombre moindre que les visiteurs d'une page Facebook, mais ils produisent en général plus de commentaires chacun). Nous comptons également procéder à des analyses rhétoriques et énonciatives plus fines.

Dans le monde actuel, la société de production fait place, de plus en plus, à une société du savoir, dans laquelle des connaissances scientifiques et techniques sont devenues essentielles dans la vie quotidienne. En raison de cette augmentation inégalée des objets dénommatifs « savants », les référentiels des non-spécialistes sont de plus en plus perméables à des signifiants qui proviennent des domaines spécialisés. Malgré ses limites, cette contribution met en évidence l'impact de la diffusion terminologique dans la vie de tous les jours, et l'utilité d'observer les significations en usage et les fonctions qu'elles prennent dans des communautés discursives déterminées pour comprendre les processus d'appropriation qui les constituent²².

22 Nous remercions Gabrielle Dorman et Patrick Pugh pour leurs contributions inestimables à cet article. Cette recherche a reçu le soutien du Fonds de Recherche du Québec – Société et Culture.

Références

- American Diabetes Association, The genetics of diabetes. Diabetes Stops Here, 2014. Disponible à l'adresse : <http://www.diabetes.org/diabetes-basics/genetics-of-diabetes.html>.
- Bauer, M. W. *Atoms, bytes and genes : public resistance and techno-scientific responses*. New York : Routledge, 2015.
- Bowker, L. et C. Herrera A new Internet-based communicative setting: exploring its impact on language for special purposes. *Lexicographica*, 2004, 20, 33-55.
- Condit, C. M. Public understandings of genetics and health. *Clinical Genetics*, 2010, 77, 1-9.
- Condit, C. M. When do people deploy genetic determinism? A review pointing to the need for multi-factorial theories of public utilization of scientific discourses. *Sociology Compass*, 2011, 5(7), 618-635.
- Constantin de Chanay, H. et S. Rémi-Giraud *Démocratie et ses dérivés*. De la dénomination à l'argument sans réplique? *Mots*, 2007, 83, 81-99.
- Courbon, B. Pratiques sémantiques et différences interindividuelles à l'ère des corpus informatisés. *Les Cahiers de Lexicologie*, 2015, 106(1), 91-126.
- Dean, L. et J. McEntyre *The genetic landscape of diabetes*. Bethesda, MD : National Center for Biotechnology Information (US), National Library of Medicine, National Institutes of Health, 2004. Disponible à l'adresse : <http://www.ncbi.nlm.nih.gov/books/NBK1667>.
- Delavigne, V. Le terme et ses réseaux. Un outil pour l'appropriation terminologique. In *Actes de la 8^e conférence internationale Terminologie et Intelligence Artificielle*. Toulouse, 2009.
- Depierre, A. Méthode de calcul du degré de spécialisation des termes et des textes. In H. Béjoint et F. Maniez (éd.). *De la mesure dans les termes*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 2005, p. 269-279.
- Dickerson, J. B., M. Lee Smith, E. T. Sosa, E. L. McKyer et M. G. Ory. Perceived risk of developing diabetes in early adulthood : beliefs about inherited and behavioral risk factors across the life course. *Journal of Health Psychology*, 2011, 17(2), 285-296.
- Page-Butler, A. et M. Nisbeth Jensen Medical terminology in online patient-patient communication : evidence of high health literacy? *Health Expectations*, 2016, 19, 643-653.
- French, D. P., A. N. Wade et A. J. Farmer Predicting self-care behaviours of patients with type 2 diabetes : the importance of beliefs about behaviour,

- not just beliefs about illness. *Journal of psychosomatic research*, 2013, 74(4), 327-333.
- Galisson, R. *Recherches de lexicologie descriptive: la banalisation lexicale. Le vocabulaire du football dans la langue sportive, contribution aux recherches sur les langues techniques*. Paris: Nathan, 1978.
- Gilbert, P. Remarques sur la diffusion des mots scientifiques et techniques dans le lexique commun. *Langue française*, 1973, 17, 31-43.
- Gotti, M. *Specialized discourse: linguistic features and changing conventions*. Bern: Peter Lang, 2003.
- Groult, M. (éd.) *Transfert de vocabulaire dans les sciences*. Paris: CNRS, 1988.
- Guespin, L. La circulation terminologique et les rapports entre science, technique et production. *Meta*, 1995, 40(2), 206-215.
- Guilbert, L. La spécificité du terme scientifique et technique. *Langue française*, 1973, 17, 5-17.
- Hadlow, J. et M. Pitts The understanding of common health terms by doctors, nurses and patients. *Social Science & Medicine*, 1991, 32, 193-196.
- Haga, S. B., W. T. Barry, R. Mills, G. S. Ginsburg, L. Svetkey, J. Sullivan, H. F. Willard. Public knowledge of and attitudes towards genetics and genetic testing. *Genetic Testing and Molecular Biomarkers*, 2013, 17(4), 327-335.
- Lanie, A. D., T. E. Jayaratne, J. P. Sheldon, S. L. R. Kardia, E. S. Anderson, M. Feldbaum et E. M. Petty Exploring the public understanding of basic genetic concepts. *Journal of Genetic Counseling*, 2004, 13(4), 305-320.
- Lautrey, J., S. Rémi-Giraud, E. Sander et A. Tiberghien *Les connaissances naïves*. Paris: Armand Colin, 2008.
- Marteau, T. M. et J. Weinman Self-regulation and the behavioural response to DNA risk information: a theoretical analysis and framework for future research. *Social Science and Medicine*, 2006, 62, 1360-1368.
- Messaoudi, L. Langue spécialisée et technolecte: quelles relations? *Meta*, 2010, 55(1), 127-135.
- Meyer, I. et K. Mackintosh. 'L'étirement' du sens terminologique: aperçu du phénomène de la déterminologisation. In H. Béjoint et P. Thoiron (éd.). *Le sens en terminologie*. Lyon: Presses Universitaires de Lyon, 2000, p. 198-217.
- Mortureux, M.-F. Linguistique et vulgarisation scientifique. *Social science information / Informations sur les sciences sociales*, 1985, 24(4), 825-846.
- Nyckees, V. La cognition humaine saisie par le langage: de la sémantique cognitive au médiationnisme. Corela, 2007. Disponible en ligne: <http://corela.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=1538>.

Termes issus du domaine de la génétique dans le discours en ligne de diabétiques anglophones

OMS 2016, voir World Health Organization.

Silva, R., R. Costa et F. Ferreira Entre langue générale et langue de spécialité une question de collocations. *Ela*, 2004, 135(3), 347-359.

Stefanik-Sidener, K. Nature, nurture, or that fast food hamburger: Media framing of diabetes in the New York Times from 2000 to 2010. *Health Communication*, 2013, 28(4), 351-358.

Vieira, G. Getting to know the diabetes online community. *Diabetes Advocates*, 2013. Disponible en ligne: <http://www.diabetesdaily.com/blog/2013/07/getting-to-know-the-diabetes-online-community-doc/>

Villani, M., C. Flauhault, S. Montel, S. Sultan et C. Bungener Proximité des représentations de la maladie chez le malade et ses proches : revue de littérature et illustration clinique. *Bulletin de Psychologie*, 2013, 528, 477-487.

Wenger, É. *Communities of practice: Learning, meaning, and identity*. Cambridge: Cambridge University Press, 1998.

Williams, G. In search of representativity in specialised corpora: categorisation through collocation. *International Journal of Corpus Linguistics*, 2002, 7(1), 43-64.

World Health Organization (= OMS). *Global report on diabetes*. France: 2016.

Dictionnaires

Le Petit Larousse (Illustré). Paris: Larousse, éd. 1967 et 2011.

Webster's third new international dictionary of the English language. Springfield: Merriam Co., 1966.

Merriam-Webster's Collegiate Dictionary. Springfield: Merriam-Webster, 2003.

Le Petit Robert [Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française]. Paris: Société du Nouveau Littré – Le Robert, puis Éditions Le Robert, éd. 1968 et 2013.

Summary

This paper deals with the differences in meaning that arise when terms originally from a specialized field are used outside of that field. In particular, it deals with the use of terms relating to the field of genetics in the discourse of the Diabetes Online Community. Lexical units which exhibit such semantic differences are not considered to have lost their terminological status, but rather to have been (re)semanticized by speakers according to the needs and habitual referential practices of a different discourse community. Our analysis

is based on a corpus of roughly 500 occurrences of *genetic*, *genetics*, *genetically*, *gene*, et *genes* taken from comments published on the Facebook pages of organisations and support groups for people with diabetes. We examine the senses of these terms in use within this community and their significance with regard to the conceptualisation of the disease and to community discursive and rhetorical practices.

